

le corps de Jésus-Christ, comme pour adopter la grande inspiration de son royaume spirituel sur la terre à la condition actuelle de notre nature, en sorte que nous ne puissions pas être, comme les raisonneurs privés, ainsi que des enfants flottants, et que nous ne nous laissions pas emporter ça et là à tout vent de doctrine, en cherchant l'Esprit, mais afin que voyant autour et au milieu de nous, ce même corps partout où on trouve l'église de l'orient au couchant, nous puissions y trouver avec certitude ce qu'en vain ils cherchent ailleurs. Où est le corps de Jésus-Christ, là est son Esprit, là sont ses promesses, là sa doctrine, et de même que l'âme dans l'homme se manifeste au moyen des facultés corporelles, ainsi la vérité aussi et l'enseignement et la connaissance de Dieu, comme l'âme de l'église, se manifestent d'une manière sensible par les organes de ce corps mystique de Jésus-Christ. Le mode d'enseignement de l'église est humain et tel est aussi le mode des Apôtres et du Sauveur qui en est le fondateur; mais ce n'est là que sa phase terrestre, il n'y a là que le moyen de manifester au monde visible, la lumière divine, allumée une fois, et maintenant inextinguible dans sa conviction et son intelligence. Le moyen, si vous le voulez, diminue dans la transition, l'éclat de cette clarté qu'il transmet, mais en cela il est convenable et adopté à la faiblesse de la vision humaine, de manière que lorsque l'œil de l'âme vient se poser sur les redoutables mystères que l'église enseigne, l'économie de l'institution de Dieu est telle, que leur éclat ne nous éblouit pas. Les hommes vivent et se meuvent au milieu de la lumière du jour, mais elle vient à leurs yeux par rayons réfléchis et non directs, comme si leurs yeux étaient assez puissants pour supporter l'éclat du soleil de midi.

S4. L'Eglise par conséquent est composée de deux parties; l'une représentant le corps de Jésus-Christ et l'autre son âme. En tant que ce corps est composé d'hommes, il est humain, mais en tant qu'il est animé par l'esprit de celui auquel il appartient, l'Eglise est divine. Dans ses actes officiels soit qu'ils déterminent la vérité que Dieu a confié à sa garde soit qu'ils condamnent l'erreur spécialement opposée à une partie de cette vérité, elle procède de deux manières.

Pourquoi donc pourraill-on trouver à rédire aux travaux de M. O'Reilly? Comment ne pas se joindre à tous nos compatriotes et faire l'éloge de ce monsieur? Pourtant l'*Emigrant* trouve moyen d'insulter et d'injurer M. O'Reilly. Selon ce journal, jamais une mesure aussi mauvaise ne fut commencée; jamais entreprise aussi noisible au pays ne fut secondée aussi bien que la colonisation. Aussi avertit-les Irlandais de n'y prendre aucune part; il les conjure de ne pas la servir; au contraire de s'y opposer au tant que possible. Et cependant l'*Emigrant* est un journal créé en partie dans le but d'apprendre aux Canadiens Français et aux Irlandais à se mieux connaître, et à leur montrer combien il leur est avantageux de s'unir et de marcher ensemble et en bon accord. Combien, hélas! il remplit mal son but! Disons plutôt que ce but n'était qu'une illusion; c'était pour tromper les gens et leur donner le change. L'*Emigrant* n'avait au fond d'autre but que de diviser les Canadiens Français et les Irlandais, et de plaider la cause des torts, dont il est certes un des organes les plus chauds et les plus opinaires. Mais actuellement il n'y a plus à se dissimuler les choses! le masque est tombé, l'*Emigrant* apparaît sous son vrai jour.

Il n'y a encore que quelques jours que ce même *Emigrant* faisait un crime à un autre journal d'attaquer un prêtre catholique, pour affaires politiques. Que fait-il aujourd'hui lui-même? Qu'il réponde. Il verrà que s'il ayant pour l'autre journal erreur à s'attaquer à ce prêtre catholique, l'erreur se change en faute lorsqu'il s'agit de l'*Emigrant* qui fait justement ce qu'il reproche aux autres.

Quant au mérite de la question en elle-même, nous pouvons assurer l'*Emigrant* qu'il ne sera pas fortuné avec ses sorties fariboltes contre la colonisation des townships et le Révérend M. O'Reilly. La colonisation est une œuvre nationale qui devra marquer, malgré les répugnances de l'*Emigrant* et de ses adhérents, et la raison de cela est qu'il n'y a pas que les Canadiens Français qui sont en faveur de la grande œuvre de la colonisation, mais que nos compatriotes d'autres origines eux-mêmes en reconnaissent l'utilité et la nécessité. Bien plus, le gouvernement colonial appelle cette mesure importante de tous ses vœux et la favorise autant qu'il est en lui. Toutes ces adhésions nombreuses doivent faire comprendre que la colonisation n'est pas une mesure de spécialité, mais bien de généralité. C'est une mesure que le pays tout entier demande. C'est une mesure qui doit lui procurer un bien immense. Les sentiments de nos populations envers M. O'Reilly doivent donc être tous de reconnaissance et de remerciements. Car bien que le gouvernement colonial, qui préside aujourd'hui aux destinées du pays, ait depuis les premiers jours de son administration commencé à s'occuper de cette importante question et à préparer pour cet objet un plan tout libéral et des plus populaires: n'étonnons M. O'Reilly est le premier qui a fait connaître à nos compatriotes combien il est urgent de diriger vers les townships le surplus de notre population, et d'y former de nouvelles villes, de nouveaux villages, de nouvelles paroisses, un nouveau pays enfin. Il est le premier qui ait attiré l'attention spéciale du peuple Canadien vers cet objet si important, et qui a été la cause ou le fondateur des associations qui se sont formées dans le pays, sont-elles là de faibles servitudes rendus au Canada? Sont-elles là des actes condamnables? Est-ce là une entreprise ruinée, et noisible au pays? Oh non! si jamais entreprise fut bonne, si jamais entreprise dû être secondée c'est nul! donc celle que M. O'Reilly a mise sur pied et qui marche si bien à Québec, où la politique et l'esprit de parti ne sont pas alliés se nichent. Puisqu'il en est ainsi, nous le répétons. M. O'Reilly doit recevoir ou plutôt continuer à recevoir l'appui de ses compatriotes. Que l'*Emigrant* continue ses sorties indécentes, qu'il continue à jeter l'injure à la face de ce bon père et à la face de tous les Canadiens, elle ne servira qu'à faire triompher la bonne cause que soutient M. O'Reilly, et à attirer sur leur auteur la juste méprise qu'il ne saurait manquer d'encourir. Il pourrait bien, l'*Emigrant*, trouver dans notre cité de Montréal quelques rares individus qui le seconderont dans sa rage contre M. O'Reilly; il pourrait bien les trouver pour manquer de respect, manquer aux moindres convenances sociales à son égard (ils nous comprennent ceux-là sans doute); mais jamais il ne trouvera de citoyens respectables, jamais il ne trouvera de vrais amis du pays pour le joindre; lui et

Bible, cependant et en faisant l'objet de leur raisonnements, la même chose est arrivée dans la patrie de Calvin. En Angleterre il y a une conformité aristocratique parmi la noblesse à certaines formes établies de religion; les roturiers c'est-à-dire la basse classe, demeurent enveloppés dans les ténèbres les plus épaissees du vice et d'une ignorance brutale. Dans ce pays l'état actuel des raisonneurs privés peut-être expose en quatre mots: "dans une partie; indifférence; dans une partie moins considérable, encore, fanatisme, avec une large dose d'infidélité d'un côté, et de l'autre un faible contrepoint d'une religiosité (1) calme et modérée." Mais que vous parlez de l'Allemagne, de la Suisse, de la France ou de l'Amérique, vous ne pouvez bien dépeindre l'état général partout que par ce mot: confusion! confusion!! C'est-à-dire, discorde religieuse, divisions et subdivisions religieuses jusqu'au bout de leur histoire. Telle est la moison, que l'ennemi de la vérité recueille des travaux de ceux qui furent séparés de l'église dans le seizième siècle.

Un journal de Québec, l'*Emigrant*, vient de faire une sorte injustifiable contre M. O'Reilly à propos de la colonisation. Ce journal est un de ceux qui, ne considérant que les intérêts particuliers d'une faible portion de la population, trouvent mauvais tout ce qui est pour l'avantage et l'avancement de la majorité. Voilà qui explique la rage de ce journal contre M. O'Reilly. Ce monsieur a employé une partie considérable de son temps à établir et mettre sur pied l'association pour la colonisation. M. O'Reilly n'a jamais eu en vue que l'intérêt du pays et de tout le pays; il n'a eu en vue que l'avancement de la prospérité nationale; jamais il n'a voulu agir et jamais il n'a agi avec des vues politiques.

Pourquoi donc pourraill-on trouver à rédire aux travaux de M. O'Reilly? Comment ne pas se joindre à tous nos compatriotes et faire l'éloge de ce monsieur? Pourtant l'*Emigrant* trouve moyen d'insulter et d'injurer M. O'Reilly. Selon ce journal, jamais une mesure aussi mauvaise ne fut commencée; jamais entreprise aussi noisible au pays ne fut secondée aussi bien que la colonisation. Aussi avertit-les Irlandais de n'y prendre aucune part; il les conjure de ne pas la servir; au contraire de s'y opposer au tant que possible. Et cependant l'*Emigrant* est un journal créé en partie dans le but d'apprendre aux Canadiens Français et aux Irlandais à se mieux connaître, et à leur montrer combien il leur est avantageux de s'unir et de marcher ensemble et en bon accord. Combien, hélas! il remplit mal son but! Disons plutôt que ce but n'était qu'une illusion; c'était pour tromper les gens et leur donner le change. L'*Emigrant* n'avait au fond d'autre but que de diviser les Canadiens Français et les Irlandais, et de plaider la cause des torts, dont il est certes un des organes les plus chauds et les plus opinaires. Mais actuellement il n'y a plus à se dissimuler les choses! le masque est tombé, l'*Emigrant* apparaît sous son vrai jour.

Il n'y a encore que quelques jours que ce même *Emigrant* faisait un crime à un autre journal d'attaquer un prêtre catholique, pour affaires politiques. Que fait-il aujourd'hui lui-même? Qu'il réponde. Il verrà que s'il ayant pour l'autre journal erreur à s'attaquer à ce prêtre catholique, l'erreur se change en faute lorsqu'il s'agit de l'*Emigrant* qui fait justement ce qu'il reproche aux autres.

Quant au mérite de la question en elle-même, nous pouvons assurer l'*Emigrant* qu'il ne sera pas fortuné avec ses sorties fariboltes contre la colonisation des townships et le Révérend M. O'Reilly. La colonisation est une œuvre nationale qui devra marquer, malgré les répugnances de l'*Emigrant* et de ses adhérents, et la raison de cela est qu'il n'y a pas que les Canadiens Français qui sont en faveur de la grande œuvre de la colonisation, mais que nos compatriotes d'autres origines eux-mêmes en reconnaissent l'utilité et la nécessité. Bien plus, le gouvernement colonial appelle cette mesure importante de tous ses vœux et la favorise autant qu'il est en lui. Toutes ces adhésions nombreuses doivent faire comprendre que la colonisation n'est pas une mesure de spécialité, mais bien de généralité. C'est une mesure que le pays tout entier demande. C'est une mesure qui doit lui procurer un bien immense. Les sentiments de nos populations envers M. O'Reilly doivent donc être tous de reconnaissance et de remerciements. Car bien que le gouvernement colonial, qui préside aujourd'hui aux destinées du pays, ait depuis les premiers jours de son administration commencé à s'occuper de cette importante question et à préparer pour cet objet un plan tout libéral et des plus populaires: n'étonnons M. O'Reilly est le premier qui a fait connaître à nos compatriotes combien il est urgent de diriger vers les townships le surplus de notre population, et d'y former de nouvelles villes, de nouveaux villages, de nouvelles paroisses, un nouveau pays enfin. Il est le premier qui ait attiré l'attention spéciale du peuple Canadien vers cet objet si important, et qui a été la cause ou le fondateur des associations qui se sont formées dans le pays, sont-elles là de faibles servitudes rendus au Canada? Sont-elles là des actes condamnables? Est-ce là une entreprise ruinée, et noisible au pays? Oh non! si jamais entreprise fut bonne, si jamais entreprise dû être secondée c'est nul! donc celle que M. O'Reilly a mise sur pied et qui marche si bien à Québec, où la politique et l'esprit de parti ne sont pas alliés se nichent. Puisqu'il en est ainsi, nous le répétons. M. O'Reilly doit recevoir ou plutôt continuer à recevoir l'appui de ses compatriotes. Que l'*Emigrant* continue ses sorties indécentes, qu'il continue à jeter l'injure à la face de ce bon père et à la face de tous les Canadiens, elle ne servira qu'à faire triompher la bonne cause que soutient M. O'Reilly, et à attirer sur leur auteur la juste méprise qu'il ne saurait manquer d'encourir. Il pourrait bien, l'*Emigrant*, trouver dans notre cité de Montréal quelques rares individus qui le seconderont dans sa rage contre M. O'Reilly; mais jamais il ne trouvera de citoyens respectables, jamais il ne trouvera de vrais amis du pays pour le joindre; lui et

ses quelques amis, dans leurs propos irrespectueux et injustifiables à l'égard du fondateur de l'association pour la colonisation des townships. Cela dit, nous prenons congé de l'*Emigrant*, et nous lui souhaitons pour son propre intérêt de revenir à de meilleures sentiments.

Nous voyons par le *Journal de Québec* que les agitateurs ont en vue de faire faire, dans le comté de Montmorency, une assemblée pour se prononcer, d'une manière, ou d'une autre, contre M. Cauchon, le représentant du comté. Le *Journal de Québec* ajoute sur la foi d'un correspondant, qui demeure dans le comté, que ces agitateurs sont: MM. Jacques Rheaume, (avocat), Edouard Gluckfemeyer, (docteur) et le Dr. Bardy (père), et que l'assemblée projetée qui a déjà été réunie deux fois, doit se tenir le second mardi d'août.

Nous ne savons vraiment pas quelles sont les brefs d'accusation que les agitateurs ont intention de présenter contre M. Cauchon; dans tous les cas, nous disons avec le correspondant du *Journal de Québec* que ceux qui iront attaquer M. Cauchon dans son comté devront être sans méchanceté et sans reproche, nous pouvons dire de plus, que nous n'avons aucun doute que M. Cauchon ne soit victorieux de ce nouvel embarras que voulent lui susciter certains individus. Il sera victorieux; car les électeurs du comté de Montmorency comprendront qu'un homme qui défend courageusement la même cause depuis le commencement de sa carrière publique, celui-là a droit à la reconnaissance du pays, puisque cette cause n'a pas défendue est celle de tous les citoyens paisibles et patriotes. Quant aux agitateurs accusateurs, etc., ils ne sauront certainement rétrécir que bien peu de gloire et de mérite, et de leur conduite en cette occasion

Nos lecteurs ne manqueront pas de lire, avec un vif intérêt, la traduction de la lettre que Mgr. Smith, coadjuteur d'Glasgow, adresse aux fidèles de ce diocèse. Il est à espérer que si, en regard au malheur des temps, ce digné prélat ne regoit pas des dons aussi abondants que le demanderaient les biens charitables pour lequel il a entrepris ses pénibles voyages, il rencontrera, du moins, autant de bonne volonté que possible. Indépendamment des quêtes qui doivent se faire dans les Eglises de la ville, Monseigneur recevra, avec une vive reconnaissance, les dons que des personnes bienfaisantes auront la charité de lui adresser, soit à l'Évêché, soit au séminaire.

Montreal, 27 juillet 1848.

Mes chers frères,

La cause pour laquelle j'ai laissé mon pays et résolu de faire un appel à mes frères en Jésus-Christ, dans le nouveau monde, ne saurait manquer d'exciter les sympathies de tous les cœurs sensibles au bien de la religion ou au salut des âmes. Cent mille catholiques peuplent la côte occidentale de l'Écosse, et c'est à peine si l'on trouve deux sur mille qui n'appartiennent à la classe des hommes de travail. L'an dernier, pas moins de 5,000 sont descendus dans la tombe, à Glasgow seulement, et 20,000 ont été étendus sur le lit de douleur, atteints du terrible fléau du typhus. Nos orphelins qui n'étaient qu'à l'âge de 70, sont maintenant au nombre de 160, et la moindre partie de notre peuple est sans emploi. Bien loin d'être en moyen de secourir les églises, et il faut payer les sortes d'dettes qu'il a fallu contracter pour leur érection, et pour celle d'un asile d'orphelins, quelquefois 500, et même 700 individus, recueillis, dans notre église, des mains de l'Évêque, un denier chaque jour, pour les empêcher de mourir de faim. Par suite de ces circonstances déplorables, la dette qui pèse sur notre asile d'orphelins et sur nos églises, est telle, que si nous sommes assez malheureux pour ne pouvoir la payer bientôt, ces édifices seront vendus, et perdus pour jamais pour les fins de la charité catholique et du service divin. C'est pour sauver ces églises et cet asile que je fais un appel aux fidèles de ce pays. Mes frères en Jésus Christ, au nom de milliers de nos frères réduits à la plus désolante pauvreté, au nom de centaines d'orphelins, qui sont maintenant ou qui pourront être par la suite secourus et protégés dans cet asile; au nom des lieux sacrés de la religion, qui nous unissent ensemble, dans toutes les parties du monde; enfin, au nom de notre Père commun dont les temples sont, en danger d'être livrés à des usages profanes, je vous conjure d'étendre votre charité à cette portion affligée de l'Eglise de Jésus Christ. Vous gagnerez par la vive reconnaissance des catholiques de l'Ouest de l'Écosse, et ce qui est mille fois plus précieux, la bénédiction du Ciel.

ALEX. SMITH, Évêque de Parham, et Coadj. du District Orcid. de l'Écosse.

P. S.—Trois messes par semaine se disent à Glasgow, pour tous les bienfaiteurs, quelques faibles que soient leurs dons.

## FAITS DIVERS

M. Wolseley Neilson a fait paralysé dans l'avant dernier numéro de la *Minerve* un nouvel article au sujet de M. Papineau et de ceux de ses parents qui le défendent sous le nom de l'anonyme. Nous ne publissons pas ce document aujourd'hui vu sa longueur. Si nous pouvons en avoir l'espace, nous le reproduirons mardi, dans le cas contraire, nous l'analyserons.

Notre frère de la *Minerve* dit dans sa feuille de lundi: "Le rédacteur des *Mélanges*, après celui du *Chronotype* de Boston, disait l'autre jour: "aux fumeurs, etc. nous répondons à notre frère québécois, bien que nous ne soyons guère en faveur de l'usage du tabac, nous n'eussions pas usé du langage du *Chronotype*, si nous eussions voulu nous élancer contre les fumeurs; car parmi les fumeurs, il se trouve trop de personnes respectables et honorables pour les traiter avec aussi peu de ménagements. Nous laissons donc au *Chronotype* la responsabilité de ses expressions."

## NOUVELLES D'EUROPE.

De quatre jours plus récentes.

Nous traduisons du *Pilot* les nouvelles d'Europe suivantes, apportées par le steamer *United States*, qui a fait voile du Havre le 12 du courant, et qui est arrivé à New-York le 25 à 10 heures du matin.

La tranquillité règne à Paris, sous le commandement du général Cavaignac, mais les esprits sont mécontents. Il pourra encore y avoir du trouble. Les batailles et la détresse sont presque universelles, et il ne se manifeste aucun signe d'amélioration. L'Assemblée nationale est encore en discussion sur la constitution proposée. Le principe d'éducation universelle est ardemment contesté. On discute, et on passe probablement un plan gigantesque de taxation graduée, sur les successions. Victor Considerant un des chefs du parti socialiste a répliqué avec force à M. Thiers au sujet du principe du travail assuré par l'état. Le général Bedouin décline l'acceptation du porte-feuille de ministre des affaires étrangères.

M. Cabet, le chef des communistes a fait application au gouvernement, pour obtenir le transport de lui et de ses partisans au Texas. Le général Duvivier est mort dans le lit de ses, par suite de ses blessures. Il y a eu des troubles le 1er à Cassel en Allemagne. Un combat s'est engagé entre le parti en faveur de l'archidiacre Jean et les républicains.

*Espagne.*—La ville de Ripol, en Catalogne, a été prise par les partisans de Cabrerias. Le siège de Vérone a commencé le 15 de juillet. Le Gén. Suders, un favori du Czar, marche à la tête de 60,000 hommes, dans l'intention de s'emparer des Principautés du Danube. La fleur à Londres valait 25c et 27c, le blé 1d. 20c et 28c, la fleur d'avoine 13c et 14c.

M. Tell Poussin, le nouveau ministre de France, est arrivé aux Etats-Unis.

Le *Sun* de New-York, contient une dépêche de Paris, datée du 7 du courant, annonçant que Lamartine, n'a plus

intention de voyager en Orient, mais qu'il fait ses préparatifs pour venir aux Etats-Unis par le *Havre*.

*Naples.*—La ville est dans une agitation complète. Le parlement était pour s'ouvrir dans trois jours, mais il n'y avait que peu de députés dans la ville. Le roi qui n'est sorti jamais a fait connaître son intention de refuser d'assister à l'ouverture de la session.

*Angleterre.*—Le *Times* dit que la Reine ne visitera point l'Irlande cet été. John Martin, propriétaire du *Irish Hotel* a été envoyé à New-York pour subir son procès, qui va être déclaré le 3 d'août prochain.

*Conversio*—Joseph Simpson, bégayeur, de Cambridge, a fait abjuration du protestantisme et embrassé le catholicisme le 20 juillet.